

Mr. le Rédacteur ;

Quelques lignes écrites de St. Hyacinthe vous annonçaient une correspondance qui aurait pour sujet quelque bon vieux saint du moyen-âge. Retardée par des circonstances imprévues, elle vous sera adressée bientôt. En attendant pour reconquérir une petite place dans votre estime, d'où, sans doute, notre long silence nous a mérité le bannissement, je vous envoie la correspondance qui suit.

Des critiques, en qui je dois avoir toute confiance, me disent que mon argumentation ne mène guère à conclusion. Je n'ai plus de doute. Et quand la réflexion aura murifié mon goût, sur combien d'écarts littéraires renfermés dans cette correspondance n'aurais-je pas moi-même à revenir ! Et de tout ce qu'il écrit que pourrais-je alors consigner, sinon quelques débris de phrases ?

Cependant, en destinant cet essai à l'Abbeille, j'ai à présenter à ses bienveillants lecteurs une excuse qui, je l'espère me justifiera à leurs yeux : c'est que, tout défectueux qu'il soit, il me sert cependant à réaliser une promesse déjà trop longtemps différée ; celle de correspondre de temps en temps avec ses amis de Québec. Puis, j'ai la douce confiance que l'aveu du peu de validité des raisons que j'apporte en faveur de ma thèse me fera pardonner des erreurs qu'une expérience plus mûre ou un talent plus précieux aurait fait éviter. De plus, le problème à résoudre étant tout-à-fait indéterminé je ne prétends nullement donner ma solution comme la véritable : non, car on peut en venir à des solutions diverses, suivant les principes qu'on pose et le point de mire vers lequel on les dirige. Toutes peuvent être aussi bonnes les unes que les autres et, en soutenant cette thèse en faveur d'un grand homme, je me surprends à penser que quelque confrère de Québec ou de St. Hyacinthe pourrait bien invoquer en faveur de tel ou tel autre grand homme, des titres plus puissants encore à la prééminence de génie nécessaire à cette action si extraordinaire sur l'humanité.

Tout à vous de cœur, A. D.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION, 24 Fév. 1852.

Monsieur l'Éditeur,

Vous ne sauriez croire avec quel plaisir, nous avons vu que l'Abbeille semblait vouloir puiser dans nos fleurs de campagne, quelques sucs pour en faire du miel et l'unir au sien qui est si doux et si délicat. C'est pour nous une bien douce satisfaction de voir, que malgré la distance des lieux, et l'enfance de notre maison, qui ne compte encore que quelques années d'existence, elle veut

bien nous admettre au nombre de ses amis, en nous invitant à lui envoyer de temps en temps quelques échantillons de nos faibles productions : mais ce qui nous attriste, c'est de voir que nous n'avons à lui offrir que des fleurs stériles, qui ne produisent qu'un suc grossier dont elle ne pourra jamais faire qu'un mauvais miel en comparaison de celui qu'elle a fait jusqu'à présent. Peu accoutumés à la culture des fleurs et n'ayant pas l'avantage d'avoir au milieu de nous l'Abbeille, pour nous indiquer par ses circulations répétées, quelles sont celles dont le délicieux nectar et la douce saveur dilatent et nourrissent l'esprit et l'imagination, vous voyez qu'il nous est presque impossible d'être heureux dans le choix des fleurs que nous lui présentons. Mais nous espérons qu'elle ne s'en fâchera pas et qu'elle daignera bien pardonner nos fautes, vû notre bonne intention ; car nous voulons lui payer notre tribut de reconnaissance pour ses visites, et pour la part généreuse, qu'elle veut bien nous faire du fruit de ses courses quelquefois jusque dans les âges les plus reculés. Après tout, si elle ne peut faire du miel de ce que nous lui enverrons, elle en fera de la cire ou tout autre chose qu'elle jugera à propos ; car tout n'est pas miel dans une ruche, et nous nous croirions heureux si vous pouviez seulement lui fournir les matériaux les plus communs. Puisse cette douce communication que vous voulez bien établir entre les deux maisons, être le présage heureux de l'union qui doit régner entre tous ceux qui aiment leur patrie et leur religion.

Veillez me croire monsieur l'Éditeur,
Votre dévoué &c. J. R.
élève du Collège de l'Assomption.

MARS.

Romulus divisa l'année en dix mois, et donna le premier rang au mois de Mars, qu'il appela du nom de son père.

Quoique le mois de mars ait pris son nom du dieu de la guerre, il était chez les Romains sous la protection de Minerve. Les calendes de ce mois étaient remarquables, c'était le jour où la première fois de l'année on pratiquait plusieurs cérémonies ; on allumait un feu nouveau sur l'autel des Vestales, &c. Ce mois était personnifié sous la figure d'un homme vêtu d'une peau de louve, parce que la louve était consacrée à Mars. L'hirondelle qui gazouille, le vaisseau plein de lait signifiaient la renaissance de la nature, et le commencement du printemps.

RÉPARTIES.

Des soldats français se vantaient devant Louis XII des blessures qu'ils avaient reçues. " Qui vous les a faites, leur

demandu le monarque ? Ce sont les ennemis de Votre Majesté. — Ils étaient donc plus braves que vous ? — Non, Sire, répartit l'un d'eux, ils n'ont fait que nous blesser et nous les avons tués."

Henri IV, faisant un jour devant les grands de sa cour l'énumération des guerriers qui s'étaient le plus distingués, mit la main sur l'épaule de Crillon, en disant : " Messieurs, voici le premier capitaine du monde. " — " Vous vous trompez, Sire, c'est vous, repliqua vivement Crillon."

BONS MOTS.

Un jour que Henri IV passait par Amiens et qu'il était très-fatigué, on vint lui faire une harangue. L'orateur la commença par les titres de très-grand, très-bon, très-clément, très-magnanime. " Ajoutez aussi, dit le roi, et très-las."

Un autre harangueur, s'étant présenté un jour devant ce prince à l'heure où il allait prendre son dîner, et ayant commencé son discours par ces mots : " Agésilaus roi de Lacédémone, Sire ; " le roi qui craignait que la harangue ne fût un peu longue, lui dit en l'interrompant : " Ventresaint gris ! j'ai bien entendu dire quelque chose de cet Agésilaus ; mais il avait diné et je suis à jeun moi."

Le bulletin suivant qui a dû être déclaré nul, a été trouvé dans une urne lors du dépouillement des votes pour l'élection des 20 et 21 Décembre.

Bulletin affirmatif pour la réélection de Louis-Napoléon qui demande à être réélu pour 10 ans.

O toi dont le courage, à coup sûr peu com... 1
Vient de nous délivrer de l'an cinquante... 2
Conserve le pouvoir qu'aujourd'hui tu t'oc... 3

Ces gentils de moi sacs ils se ten'ent à... 4
Car de te mettre à l'ombre ils avaient le des... 5
Mais tu n'es, ils l'ont vu, pas manchot, Dieu mer 6

Pour apaiser leurs cris, tu connais la re... 7
Fournis-leur à Cayenne un logement grat... 8
Et reste des Français, par un procédé... 9
Président pour 100 ans, car c'est trop peu de... 10.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abbeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abbeille.

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. Coté.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU,
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES

L. C. O. Grénier Gérant.